

Prédication du dimanche 23 octobre 2022 à Malagnou

Lecture biblique : *Luc 17,11-19*

Ce matin, je vous propose une réflexion, sur ce récit de la guérison des dix lépreux. Ce texte est court, et particulièrement intéressant, car il nous invite à nous poser bien des questions. A première vue, l'histoire se résume à une morale de politesse, mais il est douteux que le sens de ce texte s'arrête là.

Alors partons ensemble à la rencontre de ce récit.

Tout d'abord, l'évangéliste Luc nous rappelle, que Jésus est en route pour Jérusalem. Jésus passe entre la Samarie et la Galilée. Voilà qui est bien curieux, car la route pour aller vers Jérusalem traverse d'abord la Galilée et seulement ensuite la Samarie. Luc veut probablement nous faire comprendre ici, que Jésus marche à la frontière de ces deux régions, mais aussi qu'il se situe à la frontière du judaïsme. C'est fort probable car comme dans la parabole du Bon Samaritain, ce n'est pas un juif, mais de nouveau un Samaritain qui est pris comme modèle. Et pour rappel, les Samaritains n'étaient pas aimés des Juifs judéen car ils étaient souvent considérés comme des étrangers, presque comme des hérétiques.

Jésus arrive près d'un village, et dix lépreux viennent à sa rencontre. Ils savent probablement que Jésus a guéri d'autres malades, alors ils font appel à sa compassion.

Pourquoi 10 lépreux ? On ne le sait pas vraiment, mais peut-être que comme dans la parabole des dix vierges¹, c'est simplement une façon de dire qu'ils sont nombreux. Ce groupe constitue déjà une petite communauté.

Ces lépreux s'adressent à Jésus, mais restent à distance, car ils sont conscients d'être des exclus de la société. Je rappelle qu'à cette époque, on parlait de lèpre pour toute maladie ou impureté de la peau, et ce n'est pas forcément ce que nous appelons aujourd'hui la « lèpre ».

Par ailleurs, le livre du Lévitique décrit comment ces malades de la peau devaient être isolés, et comment les prêtres devaient les examiner pour décider de leurs sorts. Mais quoi qu'il en soit, dans la société de cette époque, le lépreux était considéré comme impur. C'était un exclu social, un paria. En cas de rémission, seul un prêtre pouvait confirmer sa guérison et le lui permettre de retourner vers les siens et reprendre une vie normale. La loi prescrivait donc qu'un lépreux devait rester à distance de tout le reste de la communauté, et crier son impureté afin que personne ne s'approche de lui.

A la différence de sa précédente rencontre avec un lépreux² en Luc 5, dans notre texte Jésus ne touche pas les malades, mais il leur demande seulement d'aller se montrer aux prêtres. On ne sait pas quelle est la foi de ces lépreux, mais ils obéissent à l'injonction de Jésus. Autrement dit, cette démarche leur donne une chance de réintégrer la communauté sociale et religieuse dès lors qu'un prêtre constate leur guérison. Et leur confiance n'est pas trompée, car sur le chemin ils s'aperçoivent qu'ils sont effectivement purifiés et guéris. Le texte nous dit que l'un d'eux, se voyant guéri, revient sur ses pas, glorifiant Dieu à pleine voix. Il tombe aux pieds de Jésus et lui rend grâce. Là évidemment, on se demande, comme Jésus, pourquoi il est le seul à revenir. Et le seul qui revient est en plus un étranger, un Samaritain.

¹ Mt 25,1-13

² Luc 5,12-14

Que sont devenus les neuf autres ?

Notre récit ne dit rien là-dessus ! Ils ont probablement dû aller se montrer aux prêtres pour faire constater leur guérison, puis ils sont peut-être allés retrouver leur famille dont ils avaient été séparés...

Ont-ils oublié Jésus ? Non probablement pas ! Jésus les a libérés de la maladie et ils ont sans doute retrouvé une place dans la société. C'est ce qu'ils espéraient. Alors que pouvait faire Jésus de plus pour eux ? D'ailleurs, Jésus ne les condamne pas, il ne leur avait pas demandé de revenir...

Pourtant, l'un des dix lépreux revient sur ses pas en glorifiant Dieu. En voyant qu'il est guéri, il comprend que ce qui s'est passé ne concerne pas seulement sa santé physique.

Il comprend que sa guérison est en réalité plus qu'une bonne action de la part d'un guérisseur, mais qu'elle est un signe de l'amour de Dieu. Alors sa confiance s'intensifie et sa foi s'approfondit. Pour lui, c'est l'occasion d'une démarche intérieure qui le pousse à une vraie conversion. C'est pourquoi Jésus, en comprenant cela, salue sa démarche en lui disant : « Lève-toi et va ; ta foi t'a sauvé ! »

Ces mots vous rappellent probablement, l'histoire de la pécheresse qui verse de l'huile sur la tête de Jésus en Luc 7³, ou celle de la femme atteinte de saignement qui touche la robe de Jésus en Luc 8⁴. Dans les deux cas, Jésus leur dit : « T'a foi t'a sauvée ; va en paix ».

Dans chacun de ces textes, mais aussi dans bien d'autres, Jésus indique qu'une grande foi permet de mener au salut.

Et les neuf autres lépreux ? Le récit nous apprend qu'ils ont été guéris, mais ont-ils été sauvés ? Voilà une question sans réponse, mais espérons-le. Ce que l'on sait, c'est que cette rencontre avec Jésus a bouleversé la vie de ce Samaritain. Bien sûr, il a été guéri, mais il a aussi ressenti la présence de Dieu et la grâce qu'il lui a été donnée. Ce samaritain n'a plus besoin d'un prêtre pour prendre une nouvelle direction. Il effectue lui-même la conversion en revenant sur ses pas. Sa vie prend alors une nouvelle dimension !

Le professeur de théologie Daniel Marguerat écrit que ce récit de guérison demande à être lu comme une parabole du devenir de la foi : le déplacement du lépreux, illustre un déplacement de l'homme devant Dieu, un retour à la vie. Ce déplacement de l'homme guéri invite à réaliser que le règne de Dieu n'est pas lié à un lieu, mais à des personnes.

Je pense que ce point de vue est confirmé par les deux versets qui suivent notre récit, car lorsque Jésus est interrogé par des pharisiens qui veulent savoir quand viendra le règne de Dieu. Jésus leur répond :

« Le règne de Dieu ne vient pas de telle sorte qu'on puisse l'observer. On ne dira même pas : « Regardez, il est ici ! », ou : « Il est là-bas ! » En effet, le règne de Dieu est au milieu de vous ».

Ces versets sur le règne de Dieu, apparaissent justes après la rencontre entre Jésus et le Samaritain. On peut donc penser qu'il y a dans ce texte une grande concordance entre être sauvé et le règne de Dieu. Dire que le règne de Dieu est « au milieu de vous » peut signifier ici que nous sommes tous habité par une dimension divine. Cette dimension sommeille en nous. Il nous appartient d'en prendre conscience, de l'accepter et enfin de la faire rayonner. C'est ce déplacement de l'homme devant Dieu, qui amène un retour à la vie. Et la notion de salut, qui apparaît ici, n'est-ce pas justement cela. C'est-à-dire avoir la foi et accepter que la grâce de Dieu agisse en nous et transforme durablement notre vie et notre relation aux autres ?

Je pense que de nos jours, ce récit est toujours actuel, en tout cas il nous fait réfléchir sur bien des points. Si nous pensons à ce qui s'est passé au siècle dernier, pendant la pandémie du sida,

³ Luc 7,40-50.

⁴ Luc 8,40-48.

les malades atteints du virus étaient bien souvent mis à l'écart – comme des pestiférés – et on en avait peur. Nous avons une situation qui ressemblait fort à celle de nos dix lépreux. Il a fallu du temps pour que les personnes atteintes du sida puissent retrouver une vie presque normale, et cela grâce à un changement de regard de la société sur eux, et grâce aux thérapies modernes.

De même il y a deux ans, lors de la crise due à l'apparition soudaine de la pandémie du Covid, une grande peur du virus s'est installée et les malades ont souvent été mis en quarantaine, parfois pour de longues périodes. Rappelez-vous de ces images terribles de mourants séparés de leurs familles ! Heureusement l'arrivée de nouveaux vaccins ont permis de sortir notre société d'une période de crise et de grandes incertitudes.

Par ces deux exemples, on voit qu'aujourd'hui encore, la maladie est parfois liée à l'exclusion sociale, mais aussi psychologique. On peut penser aussi à d'autres pathologies courantes. La maladie d'Alzheimer, par exemple, peut malheureusement aussi entraîner, à terme, une mise à l'écart de la société. Parfois le comportement de ces personnes malades nous laisse perplexe, parfois il nous fait peur. On le voit, des personnes malades sont encore mises à l'écart de la société. Jésus nous montre alors comment agir... lui n'a pas peur.

Il accepte de s'approcher de ces personnes, il accepte d'en prendre soin. Essayons, une fois de plus, de prendre exemple sur le Christ dans nos vies quotidiennes.

Par ailleurs, certains malades ne retrouvent jamais la santé. Malheureusement, il y aura toujours des malades pour qui les traitements ne réussissent pas, ou qui sont allergiques à tel vaccin ou tel antibiotique.

Les choses ne se passent donc pas tout à fait comme dans notre récit où tous les lépreux sont guéris. Comme je l'ai déjà mentionné auparavant, il faut réaliser que le texte de ce matin ne cherche pas seulement à nous parler de la maladie physique.

Il nous pose aussi la question de ce qui peut être soigné en nous.

Et là, nous comprenons qu'il n'y a pas que le corps qui peut guérir : mais aussi – et surtout – notre rapport à nous-même et aux autres : et à ce type de guérison, tout le monde est appelé. Et je suis convaincu que cela est possible **par** la foi en l'amour libérateur de Dieu.

Admettre que la grâce de Dieu nous libère est très bien, mais ce n'est qu'un point de départ. Nous devons ensuite faire un chemin intérieur pour prendre en compte ce qui est arrivé. Comme le Samaritain, il nous faut parfois savoir regarder en arrière pour déceler la trace de Dieu dans nos vies. Alors si nous arrivons à sentir Sa présence, nous pouvons ensuite nous appuyer sur Lui.

Dans la vie, il y a toujours des moments où les choses vont mal, et Dieu peut nous aider à les surmonter, mais heureusement il y a aussi des moments où tout va bien. Souvent nous nous focalisons sur nos problèmes, nos désillusions, nos deuils. Mais soyons honnête, parfois tout va relativement bien dans nos vies ! Cela me paraît important de prendre conscience de ces moments où nous nous sentons en paix, heureux.

Et quand tout va bien, nous ne devons pas simplement nous dire que c'est normal, mais nous devons en prendre conscience et savoir dans nos prières dire notre reconnaissance à Dieu.

Comme nous l'avons vu dans notre récit, l'annonce de Jésus au Samaritain lui disant qu'il est sauvé, ne se fait qu'à la fin d'un long parcours. Et ce parcours n'est pas aisé, car sur dix malades un seul y arrive.

Dans notre quotidien, nous pouvons annoncer à quelqu'un que la grâce de Dieu lui est offerte. Cette personne peut alors se sentir libéré et pardonné de ce qui lui pèse. Cette libération lui permet de ne plus se sentir enfermé ou coupable. Remise debout et guérie, elle peut alors commencer à s'ouvrir à soi-même et aux autres. Mais cela n'est pas suffisant pour une

véritable conversion et donner un sens nouveau à sa vie. Il est nécessaire de se questionner et de réfléchir. Cette démarche intérieure prend souvent beaucoup de temps, et passe généralement par des joies mais aussi des questionnements et des doutes. Mais garder courage et continuer à avancer avec l'objectif d'approfondir sa foi est déjà le chemin vers le salut dont nous parle ce texte.

Je crois que la partie finale du récit, nous invite à découvrir, que si la foi ne s'accompagne pas de gratitude, si elle reste unidimensionnelle, si elle n'amène pas à vivre l'amour de Dieu, alors elle n'est pas la véritable foi. Elle demeure alors simplement accrochée au miracle de la guérison et ne permet pas de conduire au salut.

Je suis convaincu que notre récit essaie de nous faire prendre conscience que l'important n'est pas de guérir, mais de faire en sorte que la guérison nous donne la clé pour ouvrir nos cœurs à un rapport différent avec soi et avec Dieu. Le miracle se trouve alors dans ce nous faisons de la guérison.

Avant de conclure, j'aimerais encore ajouter que ce texte me semble avoir une dimension communautaire. En effet, quand il est écrit que « le règne de Dieu est parmi vous », on peut aussi interpréter cela en pensant à notre Eglise et à la vie de nos paroisses.

Comme chacun d'entre nous, nos communautés parfois vacillent et se questionnent. La réflexion et la prière peuvent alors être d'un grand secours. Ensemble, et avec l'aide de Dieu, nous pouvons alors trouver de nouvelles façons de surmonter les obstacles et aller de l'avant. C'est ce qui s'est passé lors de la fusion de nos paroisses. Lorsque la situation est stable, nous nous devons alors montrer notre reconnaissance. Dire merci à toutes les personnes qui ont œuvré pour « guérir » des problèmes rencontrés et surtout dire merci à Dieu. Mais il ne faut pas rester ensuite à se gargariser de cette belle réussite, il faut se mettre au service de la communauté, tendre à faire vire le royaume de Dieu parmi nous. Il convient alors de s'ouvrir à la communauté et aider nos membres sur leur chemin de vie. Et c'est ce que nous avons fait grâce notamment à la belle dynamique de nos pasteurs.

C'est ainsi que nous pouvons nous réjouir de voir à présent un joli groupe d'enfants et adolescents assister aux KT et aux activités destinés aux jeunes générations.

Et comme pour nos dix lépreux, ils vont tous en tirer quelque chose et ce n'est pas grave si seulement un sur dix en trouve sa vie transformée par le message du Christ. Et ce n'est pas grave si seulement un sur dix reviendra un jour nous dire merci. Toutes ces personnes sont aujourd'hui mises sur de bons rails et c'est cela l'essentiel. Les graines sont plantées et il faut ensuite les laisser germer, chacune à sa manière, chacune à sa vitesse. Car comme pour l'ouvrier de la dernière heure⁵, nous pouvons toutes et tous nous engager à différents moments sur le chemin du salut.

Enfin, je souhaite souligner que ce texte nous montre une fois de plus que Jésus n'exclut personne, que ce soit des malades, des pécheurs, des étrangers ou des exclus.

Jésus est toujours présent à travers son enseignement et ses paroles que nous trouvons dans les livres du nouveau testament. Que nous soyons seuls ou en communauté, nous ne devons jamais hésiter à lire et relire ces textes, car ils donnent la possibilité d'affermir notre foi et de continuer à progresser plus sereinement sur notre chemin de vie.

Pour terminer, Jésus dit au Samaritain : « Lève-toi et va ; ta foi t'a sauvé ! »

Alors nous aussi profitons de nos guérisons pour réveiller nos consciences, pour nous redresser et marchons avec foi sur chemin de la vie, de la joie, de l'amour et du salut.

Amen.

Olivier Pictet

⁵ Mt 20, 1-16